

Le climat, sommet de nos calamités environnementales ?

La question climatique est un sujet conflictuel. Au-delà des arguments techniques et scientifiques, il y a des aspects économiques clivants, faisant appel à des opinions politiques qui engendrent plusieurs voies possibles de réorganisation de notre société. En France, en particulier, l'économie en énergie fossile consécutive à l'exception historique du tout nucléaire offre l'occasion de promouvoir cette énergie moins émettrice de gaz à effet de serre (GES) que d'autres, et de faire valoir une sorte d'« exemplarité » de cette orientation, en occultant ses externalités négatives à moyen et long terme, sans parler des risques.

Il serait impossible d'inventorier toutes les divergences d'opinions sur cette question climatique, divergences liées aux connaissances, aux idées et aux sensibilités de chacun. Tentons cependant de classer ces multiples courants d'opinions sur le climat en quelques grands groupes :

- Il y a ceux qui rejoignent et s'en remettent au consensus technique et scientifique mondial des experts du Giec¹ sur le climat. Ils pensent que le changement climatique est un réchauffement consécutif à l'apport anthropique de gaz à effet de serre ce siècle dernier. Leur priorité est donc de diminuer nos émissions de GES. Dans ce courant, la lutte contre le réchauffement climatique devient souvent la priorité environnementale.

- Il y a ceux qui n'ont pas réellement d'avis technique et scientifique tout à fait précis et tranché sur la question mais qui rejoignent l'idée et le consensus international. Cette position plus « politique » semble aller dans le sens de la préservation de l'environnement, puisque moins de GES, c'est aussi moins d'énergie gaspillée et donc moins de pollution : un frein qui sera bénéfique, quoi qu'il en soit, pour l'environnement. Dans ce courant, pourraient aussi peut être se ranger de ceux qui jugent que le modèle de la croissance est le problème central et qui militent pour une société plus juste, plus équitable et plus sobre.

- Il y a aussi une minorité de scientifiques et d'experts qui demeurent sceptiques et qui revendiquent le fait que si on ne peut nier le consensus mondial sur la réalité d'un changement climatique, on ne peut déterminer avec certitude un rôle anthropique majoritaire. D'éminents climatologues se sont positionnés en faveur d'une large majorité de causes naturelles à ce changement observé et ont relevé les limites de l'interprétation statistique des données météorologiques en parallèle de concepts climatiques descriptifs et d'observations naturalistes concrètes².

- Il y a ceux qui s'interrogent davantage sur l'aspect limité des ressources fossiles et fissiles et la nécessité qui en découle d'anticiper dès à présent la fin des énergies non renouvelables.

- Il y a ceux qui promeuvent la continuité de la croissance infinie, la consommation sans fin d'énergie et qui refusent le

1- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)

2- Par exemple : Influence des rayons cosmiques sur la formation des nuages (nucléation, aérosols...), incertitudes de datation de l'air piégé dans les carottes de glace, extension des îlots de chaleur urbains et interprétation des relevés de température depuis l'ère pré-industrielle, anticyclones mobiles polaires et interprétations dynamiques...

concept de changement climatique. Il y a en sous main l'idée que la technologie pourvoira à nos besoins et réglera les problèmes quand ils se présenteront.

• Enfin, il y a ceux qui utilisent le consensus sur le réchauffement climatique anthropique pour promouvoir le développement de l'énergie nucléaire soi disant « propre » et « non carbonée ».

Dans ces deux derniers courants d'idées répertoriés ici, il n'y a évidemment qu'une place très limitée pour la préservation et la protection de l'environnement.

Le climat paraît donc prendre le pas sur le débat mais en réalité, quel est le sujet environnemental prioritaire ?

La déforestation ? L'artificialisation des terres ? Le déclin de la biodiversité ? La pollution de l'eau, des mers et des océans ? De l'air ? De la terre ? La question des déchets ? Des transports ? De l'agriculture et de l'élevage ? Les nouvelles technologies (bio, nano, numérique...) ? La question de l'énergie et de sa production ? La consommation et le modèle économique ? La pollution radioactive ? Le climat ?...

Bien entendu, on ne peut nier les transversalités entre ces problématiques. C'est l'essence même de l'environnement

puisque dans tout ce qui nous entoure, rien n'est jamais totalement isolé du reste. Dans ce domaine, aussi instruit qu'on puisse l'être, on reste victime de notre méconnaissance des systèmes extrêmement complexes et interconnectés que représente la nature à toutes les échelles. Mais malgré ces transversalités, chacune de ces problématiques a bien ses spécificités propres, causes et conséquences qui ne peuvent se résoudre par la seule équation climatique.

Alors, pourquoi vouloir hiérarchiser nos calamités ?

Au-delà de la sémantique, remplacer l'« environnement » par le « climat », c'est tenter de politiser entièrement le sujet... et diluer ainsi la diversité des contestations.

Ne nous laissons pas leurrer par cette simplification globalisée de nos problèmes environnementaux multiples et variés. Prenons acte de nos divergences d'opinions. Écoutons-nous et soyons humbles face à notre méconnaissance de la nature pour avancer ensemble dans notre projet commun de préserver et de protéger l'environnement.

Romain Virrion

ET SI ON
PRENAIT DE LA
HAUTEUR ?
L'AUTEUR DE CE
TEXTE NOUS
QUESTIONNE...